

relevée, pensant que ce pouvait être des marques laissées par lui-même, dans sa faction, la veille.

Mais, maintenant il les reconnaissait.

Et en les relevant, chaque fois que les mêmes bruits inquiétants s'étaient fait entendre, durant la nuit, autour du manoir, il murmurait maintenant :

— L'ennemi !...

Oui, il avait raison : c'était bien l'ennemi.

A plusieurs reprises, il constata même que d'autres empreintes différentes s'ajoutaient parfois à celles qu'il avait appris à trop bien reconnaître.

Le rôdeur nocturne se faisait donc accompagner par d'autres individus dans ses desseins évidemment mal intentionnés.

Certaines nuits, il avait même semblé à l'Écossais que l'on rôdait sourdement autour de lui.

On aurait dit que les sinistres coureurs tâchaient de l'approcher sans être vus.

Un moment, il n'en put plus douter, ils cherchaient à le frapper par derrière.

En effet ; alors le highlander faisait face aussitôt, la main sur son épée...

Les bruits cessaient.

Et s'il avançait, c'était bientôt un froissement de branches dans une retraite rapide.

Aussi l'Écossais portait-il maintenant, en plus de son épée une paire de pistolets soigneusement chargés.

Plus d'une fois, il en saisit la crosse, prêt à faire feu dans la direction où il entendait fuir cet insaisissable, cet invisible ennemi.

Mais il se ravisait.

— Tirer, faire feu, se disait-il, ce serait réveiller, ce serait troubler ma maîtresse.

Et il se contentait de chercher des yeux l'adversaire trop lâche pour l'affronter en face.

Il ajoutait :

— Lady d'Avenel, dans la mélancolie où la plonge l'absence de son mari, a besoin de calme. Lui apprendre qu'un danger la menace ne ferait qu'ajouter à ses maux.

Et il ne parla à personne de ce qu'il avait observé.

Halbert, l'ancien chasseur, eût été certes un compagnon précieux dans cette occurrence.

Eh bien ! il ferait appel à son aide le jour où ce serait absolument indispensable.

Mais jusqu'à ce moment, il se tairait, car le brave serviteur confierait peut-être ses alarmes à Mysie ou à Tibbie et la châtelaine ne tarderait pas à être instruite de ce qui se passait.

La tranquillité qui était nécessaire à Marie d'Avenel serait alors détruite pour elle comme pour lady Ellen... l'amie la sœur de sa noble maîtresse.

— Sans mes dogues, pensait le highlander, je ne pourrais lutter contre ces mystérieux ennemis qui cherchent à me frapper dans le dos. Mais tant que les braves bêtes donneront de la voix, je ferai luire la pointe de ma claymore, regrettant de n'avoir pas réussi encore à lui faire un fourreau de leur corps !

Cependant, le matin venu, il disait à Halbert :

— A vous de veiller maintenant. Et faites-le bien, car le pays est troublé. Moi, je vais prendre le sommeil nécessaire pour le faire plus attentivement encore, la nuit venue.

Dans la pleine clarté du jour, Marie d'Avenel descendait le perron, s'en allait rêver sous le bois, ne se doutant pas de la signification des foulées de l'herbe ou de la mousse qu'elle rencontrait.

Elle ne savait pas qu'un misérable et ses complices avaient guetté là une défaillance de son garde fidèle pour perpétrer leurs projets, hostiles, inavouables, sans doute, puisqu'ils se cachaient.

Appuyée sur le bras d'Ellen ou seule, elle venait songer, rêver à Walter d'Avenel, à son époux, pour elle toujours l'ami, le fiancé des premières, des jeunes années.

Elle venait y relire le message qu'il lui avait envoyé dès son retour au lieu de leur naissance, et celui encore qu'elle avait reçu de lui lors de son départ de Glendearg avec sa petite armée, afin de voler au secours de Marie Stuart.

Depuis lors, aucune autre missive ne lui était parvenue.

Et, pour vivre de cette vie de l'âme qui, pour elle, était tout, elle n'avait plus que le souvenir.

Le souvenir ?...

La pensée incessante de l'époux exposé aux hasards de la guerre. Et une autre éternelle, ancrée dans les replis les secrets de son cœur, toujours vivante, malgré tout, comme ces flammes qui, dans certaines régions, brûlent sans cause apparente au-dessus des terres, et que rien ne peut éteindre.

La pensée de l'enfant.

Le petit être inconsciemment héroïque, et atteignant du premier coup à l'apogée de l'amour filial, si frêle et si jeune encore, son Julien chéri, parti avec Christie de Clinthill afin d'arracher son père aux soudards de Somerset et qui, hélas ! ne revint pas.

— Julien ! Julien ! Que ne t'ai-je auprès de moi pour me consoler !

Ses lèvres, qui, jamais, ne traduisent que les sentiments de son cœur, prononcent ces paroles, tandis qu'elle chemine sous les sapins dont les feuillages sombres, agités lentement par les longues haletées du vent, font entendre, au-dessus de sa tête, leur plainte en harmonie avec la mélancolique rêverie de son âme.

Son fils ?

Mère idéale !

Mère sublime !

Mère martyrisée !

La fatalité inlassable semble réellement s'appesantir sur elle, sur les siens.

En effet, récemment, Walter d'Avenel était au bord de la Tweed ; quelques heures de galop de son cheval l'auraient amené jusqu'au bord de la mer.

Et là il aurait vu une barque fortement grée, partie des côtes de Bretagne, abordant les eaux écossaises.

Et sur l'avant de cette barque, il aurait aperçu un adolescent, ravissant et déjà viril, debout, frémissant, l'œil rempli de clartés, d'enthousiasme et de foi.

Et il aurait entendu sa jeune voix lancer, aux échos de la rive voisine, ce cri qui l'eût fait tressaillir :

— Terre de ma patrie, salut ! Salut à toi !

Et cet adolescent, cet enfant, grandi à cette heure par l'ardeur, le courage instinctif d'une race au sang qui jamais ne mentait, c'était son fils.

C'était Julien !

Julien sur la terre d'Écosse !

Et il ne l'avait point su !

A cette heure encore, Marie d'Avenel erre, méditative, sous les arbres touffus entourant le manoir.

Son âme de mère inconsolée cherche, dans les limbes du ciel, ce qui, lui ont dit les prêtres, subsiste de son enfant.

Et il est à Edimbourg !

Il est dans la capitale de l'Écosse, aux portes de laquelle s'élève le manoir de Claymore.

Il lui suffirait de tendre ses bras, pour le presser sur son sein.

Mais elle ne sait pas, elle non plus !

Hélas !

Serait-il donc vrai que nous naissons avec notre fardeau de souffrances, d'expiations ?

Expier ? Quoi donc ? lorsqu'on est la vertu, l'honneur, la sainteté humaine comme l'était Marie.

Et l'épouse Walter d'Avenel, l'âme insatisfaite, et pas encore résignée à son deuil en dépit des années écoulées, cherche l'ombre des bois pour appeler, invoquer le cher être disparu, pour le revoir en quelque sorte dans le silence de la nature et l'infini de tout.

Durant ce temps, fier et beau, ayant sur ses traits l'admirable et souriante candeur des intelligences que rien de pervers n'a encore effleuré, ni défloré, un jeune homme (ce nom est presque trop matériel pour lui), l'ivresse dans les yeux, foule le sol de la vieille capitale écossaise.

Et se tournant parfois vers un colosse qui l'accompagne, qui le couve d'un regard d'admiration émue vers Joë, le bon et terrible matelot, sa bouche aux roses prononce :

— Je touche enfin du pied la terre de mes aïeux, là où vivent, respirent les auteurs de mes jours.

Et soudain, attristé :

— Là où, du moins, ils vécurent, chers inconnus dont je viens chercher les caresses ou la tombe !

Destinée abominable, atroce et implacable. Ici, le fils, là la mère, le père, ailleurs !

Que sera l'avenir ?

LXI. — L'HOMME DU PEUPLE

Laissons le temps accomplir son œuvre inéluctable.

Le deuil, le sang, les larmes, tout cela est, hélas ! manqué d'un signe fatal à chaque page de la vie.

Nul n'y peut rien changer.

Ravenons à Londres où, environné de multiples dangers, un homme réfléchit, se recueille, avant de commencer une lutte hasardeuse, lutte inégale, étant donné son isolement contre celui qui incarne toutes les forces d'un État.

Le vicomte Henri de Mercourt, assis sur un mât au bord du fleuve, songeait au défi qu'il venait d'adresser au duc de Somerset, au favori de la reine.

— J'ai peut-être eu tort, se disait-il. En le prévenant du nom de